

Aiguenoire – 30 août 2018
Inauguration officielle
de la distillerie de la Grande Chartreuse

Chers amis de l'Ordre et de la Chartreuse,

Lorsque saint Bruno arriva au désert de Chartreuse, en 1084, sa présence marqua la région au point que certains documents anciens désignent l'année 1084 par la formule : *l'an que l'ermite est venu*. Cela pourrait surprendre, car installé avec une poignée de compagnons au fond d'une vallée à peine accessible à l'époque, il ne faisait vraiment aucun bruit. Comment a-t-il pu marquer à ce point ses contemporains ?

La même question se pose pour un phénomène récent, le succès complètement inattendu du film « Le grand silence », un film qui aurait dû faire fuir le public tant il allait à l'encontre de tous les canons du succès, et pourtant c'est l'inverse qui se produisit : nombreux ont été les témoignages de la qualité d'attention dans les salles, révélant que ces images touchaient quelque chose chez les spectateurs.

Comment expliquer cette étrange consonance ? La réponse tient probablement en trois mots : *L'amour est éternel*. Au cœur de l'homme, malgré la culture de l'éphémère, une espérance indéracinable existe : un amour qui n'ait pas de fin et pas de limites, un monde où régnerait la paix et la justice, la vie et le respect de chacun... Au-delà de leurs différences, est-ce que tous les systèmes politiques ne rêvent pas de réaliser cela ?

Ce rêve impénitent, qu'en contexte chrétien nous appelons l'espérance, trouve un aiguillon dans cette étrange bâtisse sur la montagne et dans la vie tout aussi étrange qu'on y mène, apparemment séparée du monde actuel.

Apparemment, car force est de constater qu'un lien existe, invisible, profond, passant par des canaux complètement inhabituels, mais difficile à nier. Il y a une résonance et donc une connivence entre notre vie et ce que l'homme porte en lui.

J'aime comparer le monastère à une station de communication sur une montagne. Si elle est placée si haut, loin des perturbations habituelles de la vie, c'est pour mieux assurer sa transmission. Paradoxalement, c'est pour mettre en communication qu'elle se sépare. Apparemment elle ne fait rien, elle ne produit rien, mais on sait qu'elle remplit une mission essentielle : elle transmet. Elle ne

sait pas elle-même ce qu'elle transmet, et elle n'a pas pour mission de le savoir. Elle fonctionne sur une technique de pointe apparemment froide, mais ce qu'elle transmet c'est la voix, l'image, et donc la vie, les émotions, les préoccupations, les souffrances et les joies, tout ce qui fait la vie des hommes car aux deux bouts de la communication, il y a toujours un homme ou une femme.

Dans notre cas, c'est à Dieu que nous transmettons, ce qui peut sembler plus mystérieux. Nous transmettons la voix et l'espérance du monde à Celui qui l'a créé par amour et pour l'amour. Nous entretenons ce lien, nécessaire à la vie du monde parce que ce monde ne peut pas vivre sans une relation avec Celui qui, seul, peut le conduire à son accomplissement.

Dès lors il va de soi que pour remplir son rôle, la station sur la montagne doit être en lien intime aussi bien avec le monde qu'avec Dieu. Le lien avec le monde ne présente pas de difficulté, parce que le Monastère, avant tout, ce sont des hommes, qui partagent avec vous tous la condition humaine, avec ses limites, ses misères et ses médiocrités. Vous auriez tort de croire que la vie là-haut est un paradis. Elle l'est en espérance, car nous croyons à la réalisation, un jour, dans un monde nouveau, de la communion dans la paix, mais cette espérance, le quotidien, comme partout, vient la mettre sérieusement à l'épreuve.

Et comme tous les hommes, il nous faut vivre, et c'est loin d'être toujours simple quand on a hérité d'une bâtisse immense et d'une famille nombreuse de 28 membres, ici à la Grande Chartreuse, et au total 95 en France. C'est parfois une vie d'épreuve : avec une avalanche, huit incendies et deux expulsions, nous savons ce que c'est que les moments durs. Après la Révolution, en particulier, la vie à la Grande Chartreuse était proche de la misère. Et c'est alors qu'après deux siècles de sommeil, la recette reçue en 1605 du Maréchal d'Estrées, s'est subitement déployée à travers les liqueurs de chartreuse. Une étonnante épopée, qu'un livre qui doit paraître prochainement tentera de raconter en se tenant au plus près de l'histoire. 130 ans de quasi sommeil à Paris où la production a été si faible qu'elle n'a laissé que des traces infimes. 50 ans de recherches avant la Révolution, avec probablement 500, au plus 1000 litres par an. Puis l'explosion dans les années 1850, avec un sommet de production aux alentours de 3 millions de bouteilles, le tout sans publicité.

Ce ne fut pas sans mal : une sanction en haut lieu, une expulsion et un glissement de terrain, le tout en l'espace d'un siècle. On peut dire que les liqueurs de chartreuse ont participé aux vicissitudes de la vie des moines. La nouvelle distillerie dont nous fêtons l'inauguration, est déjà la septième. Souhaitons lui longue vie ! Elle s'est rapprochée de son berceau car l'histoire des innombrables contrefaçons a montré que la liqueur de chartreuse ne peut vivre qu'en chartreuse.

Sa nouvelle localisation vient donner toute sa force à l'image que j'ai prise il y a quelques instants : la station de communication sur la montagne a besoin,

pour fonctionner, d'une centrale électrique, au pied de la montagne, qui vient lui donner l'énergie nécessaire. La mission de cette centrale lui donne un statut particulier. Le but n'est pas d'abord de faire du profit. Il le faut, bien-sûr, cela fait partie de sa mission et c'est une condition de sa survie, mais comme moyen plus que comme fin, ou pour mieux dire, comme service. Sans la centrale, la station s'arrête. Sans la station, la centrale perd son sens, et rapidement elle perdrait aussi son existence.

Son fonctionnement est autre que celui de la station, et Chartreuse Diffusion est une entreprise autonome qui suit les règles normales de la profession. La distillerie, elle, a un côté un peu hybride : les moines et les laïcs s'y côtoient, et la modernité et la tradition se rencontrent – pensons aux alambics en cuivre, chauffés à la vapeur, ce qui correspond bien à la recette de 1605, à côté des systèmes informatiques de contrôle qui appartiennent au 21^{ème} siècle. Et puis la salle des plantes là-haut, qui a conservé son secret et un travail un peu intemporel qui n'a été que modérément touché par la modernité : les frères continuent à manipuler des sacs et à prendre les plantes à la main pour faire les mélanges. Ceci induit un rapport un peu particulier entre l'en-haut et l'en-bas.

Et ceci me ramène à ma pensée première : je crois que finalement nombreux sont ceux qui, secrètement et même inconsciemment, sont heureux que nous accomplissions cette mission silencieuse et un peu secrète sur la montagne. Parce que l'espérance en la vie éternelle ne meurt pas facilement au cœur de l'homme. Ainsi la petite fille espérance peut continuer à rêver, même quand la raison désapprouve, et elle peut garder quelque part la pensée : Et finalement, si c'était vrai quand même ? Si c'était vrai que cette vie débouchera un jour sur un monde meilleur, un monde qui a été chanté par l'auteur de l'Apocalypse : *Je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés. Et cette nouvelle création, il la compare à une noce. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu.*

Et je crois que quelque part en l'homme, notre existence aide à garder vivant ce qui semble à beaucoup un rêve. Et les liqueurs de chartreuse remplissent aussi cette mission imprévue, de rappeler ce rêve. Les commerciaux de chartreuse pourraient, je crois, témoigner que nombreux sont les consommateurs qui ne voient pas seulement dans la chartreuse une liqueur, mais qui y trouvent aussi un reflet lointain de la station sur la montagne.

Et c'est pourquoi je reprends en finissant ma question : si les fous sur la montagne n'étaient pas si fous ? Si finalement, finalement, c'était vrai quand même ...